

Le mobilier archéologique de l'habitat du Hallstatt final à Écuelles " Charmoy " (Seine-et-Marne)

David Bardel

▶ **To cite this version:**

David Bardel. Le mobilier archéologique de l'habitat du Hallstatt final à Écuelles " Charmoy " (Seine-et-Marne). Olivier Buchsenschutz; Alain Bulard; Thierry Lejars. L'âge du Fer en Île-de-France. Actes du XXVIe colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Paris et Saint-Denis, 9-12 mai 2002), Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France (25), FERACF, pp.209-224, 2005, 978-2913272118. hal-01810307v2

HAL Id: hal-01810307

https://inrap.hal.science/hal-01810307v2

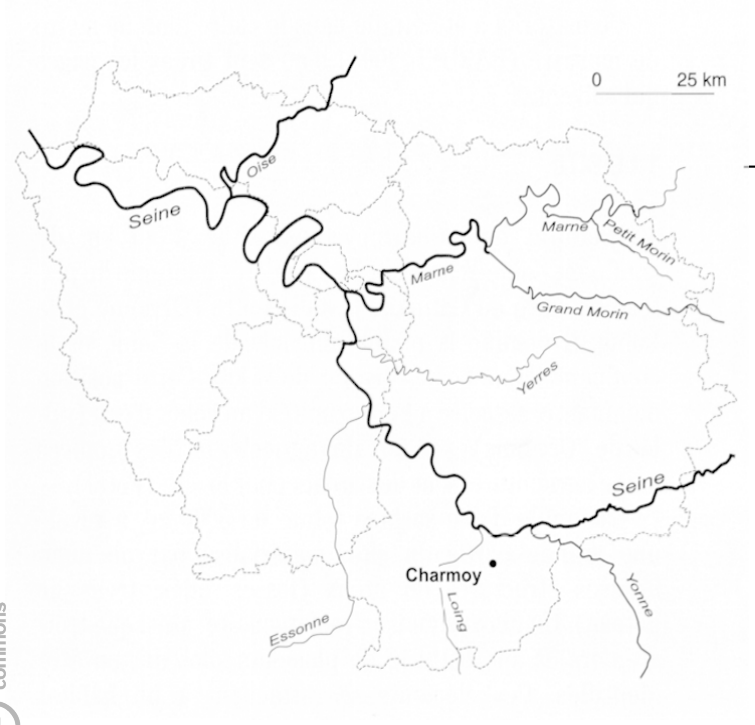
Submitted on 2 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



David **Bardel***

Le mobilier archéologique de l'habitat du Hallstatt final à Ecuelles Charmoy (Seine-et-Marne)

POTTERY AND METAL WORKING ON THE SETTLEMENT OF THE LATE HALLSTATT AT ECUELLES CHARMOY (SEINE-ET-MARNE)

Persée creative commons BY: =

Mots clés : Hallstatt, habitat, bâtiments, silo, artisanat du métal.

Keywords : *Hallstatt, pottery, metal working*

Résumé : Le site d'Ecuelles Charmoy est un des premiers habitats du Hallstatt final découvert en bord dc plateau autour de la confluence Seine-Yonne. Occupé sur une courte période de la fin du VIe s. à la deuxième moitié du Ve s. a.v. J.-C, il conserve des bâtiments sur poteaux porteurs ainsi que des silos et fosses installés selon une partition des espaces domestiques. Le matériel céramique et notamment la céramique peinte, livré en quantité abondante par les silos, forme un ensemble de référence régional et complète notre connaissance des productions locales et de leur réalisation. En outre les traces d'artisanat métallurgique, qui réunissent la réduction du fer à la fabrication de parure moulée en bronze, viennent renouveler notre connaissance sur les fonctions et vocations d'un habitat de statut modeste s'intégrant parfaitement aux nombreux établissements agricoles découverts dans le sud de l'Ile-de France.

Abstract : *The Ecuelles Charmoy site is one of the first Late Hallstatt settlements to be discovered on the edge of the plateau that dominates the Seine-Yonne confluence. In use for only a short period at the end of the 5th and during the first half of the 4th century BC, the site includes postholed buildings, storage pits and other structures in an organized domestic space. The pottery, especially the painted ware, is particularly abundant in the storage pits and constitutes a reference of local ware and its production. Also the traces of metalworking found on the site, be it the reduction of iron or the crafting of moulded bronze jewellery, renews our knowledge of the function and vocation of such a modest settlement that is part of a group of numerous agricultural sites discovered in the South of the Ile de France region.*

**Doctorant Université de Bourgogne. UMR 5594, boulevard Gabriel, Dijon*

1 LE SITE

2 LES STRUCTURES DE L'HABITAT ET LEUR ORGANISATION.
2.1 Les structures
2.2 L'organisation de l'espace

3 LE MOBILIER MÉTALLIQUE ET LES REJETS MÉTALLURGIQUES
3.1 Le mobilier en fer
3.2 Le mobilier en bronze
3.3 Les traces d'artisanat métallurgique

4 LE MOBILIER CÉRAMIQUE
4.1 Méthodologie
4.2 Les pâtes céramiques et les modes de cuisson
4.3 Le vaisselier
4.4 Quelques standards métriques
4.5 Les traitements de surface
4.6 Les traces d'utilisation
4.7 La décoration des céramiques
4.7.1 La décoration peinte : définition et caractérisation
4.7.2 Les motifs décoratifs
4.7.3 Les formes de céramique peinte et leurs standards

5 ECONOMIE DE LA PRODUCTION CÉRAMIQUE
5.1 Evaluation des modes de production
5.1.1 La céramique commune
5.1.2 La céramique peinte
5.2 Des productions locales
5.3 Le faciès céramique

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

Situé sur la bordure de plateau dominant la plaine alluviale de la Seine à proximité du confluent de la Seine et de l'Yonne, Ecuelles Charmoy est l'un des rares sites de hauteur explorés dans cette région. Un projet d'extension de carrières de granulats est à l'origine de la fouille préventive effectuée par l'A.F.A.N. en 1999, sous la responsabilité de Gérard Buret (BURET 1999a et 1999b). Occupé entre la fin du VIe et la première moitié du Ve av. J.-C. (Hallstatt D2/D3), cet habitat se distingue par la présence de nombreux silos, d'où a été extrait un mobilier archéologique abondant et particulièrement bien conservé, se composant de faune, de céramique commune et peinte, ainsi que de rejets d'artisanat du bronze et de réduction du fer.

Ce matériel a été étudié dans le cadre d'un mémoire de maîtrise (BARDEL 2001) d'où sont tirées les pages qui suivent.

1 LE SITE

L'habitat de « Charmoy » est situé à 10 km du confluent Seine-Yonne, sur les dernières hauteurs du plateau calcaire du Gâtinais. Installé entre l'Orvanne et le Loing, il domine la plaine alluviale de la Seine et le confluent Seine-Loing, distant de 3 km. Cette position dominante, associée à la proximité d'un cours d'eau (vallée de l'Orvanne) et de terrains agricoles fertiles propices à une agriculture, sont des atouts pour le site (Fig. 1).

La fouille d'une surface totale de 5000 m^2, a révélé une grande partie du site, matérialisé par de nombreuses structures en creux (fosses, silos, trous de poteau). Un plan de maison rectangulaire, ainsi que trois greniers et une batterie de plusieurs silos ont pu être identifiés. Ces éléments se rattachent à un habitat ouvert à vocation agricole. Sa durée d'occupation semble relativement courte étant donné la quasi-absence de recoupements entre les structures ou de superposition de plans de bâtiments sur poteaux.

Le contexte d'occupation protohistorique de la plaine alluviale de la Bassée est bien connu, grâce aux travaux de suivi méthodique des exploitations de gravières entreprises depuis vingt ans. Le modèle d'établissements agricoles dispersés, regroupant parfois plusieurs unités d'exploitation en « hameau », ressort clairement dans le finage du fond alluvial (MORDANT, GOUGE 2000). Ces fermes sont souvent installées sur les buttes de gravier les plus hautes et exploitent un terroir qui semble être régulièrement inondable en période de crue. Plusieurs sites récemment fouillés illustrent ce mode d'occupation lâche. Les fouilles extensives (140 ha) menées sur la commune de Grisy-sur-Seine montrent par ailleurs une pérennité de ce type d'habitat depuis le Bronze final (GOUGE, SEGUIER 1993). À la période du Hallstatt final et de La Tène ancienne, se rattache le site des Terres du Bois Mortier, qui illustre l'émergence d'établissements étendus et structurés, relevant d'une aristocratie foncière. Ces bâtiments dans des enclos sont interprétés comme des habitats de statut élevé, contrôlant sans doute un territoire agricole important (GOUGE, MORDANT 1990). En périphérie de ce complexe, des habitats plus modestes ont été mis au jour, ainsi qu'au lieu-dit Les Roqueux et Les Champs Pineux. Ces gisements donnent l'impression de petites unités agricoles installées de manière lâche, et se déplaçant au fil des générations.

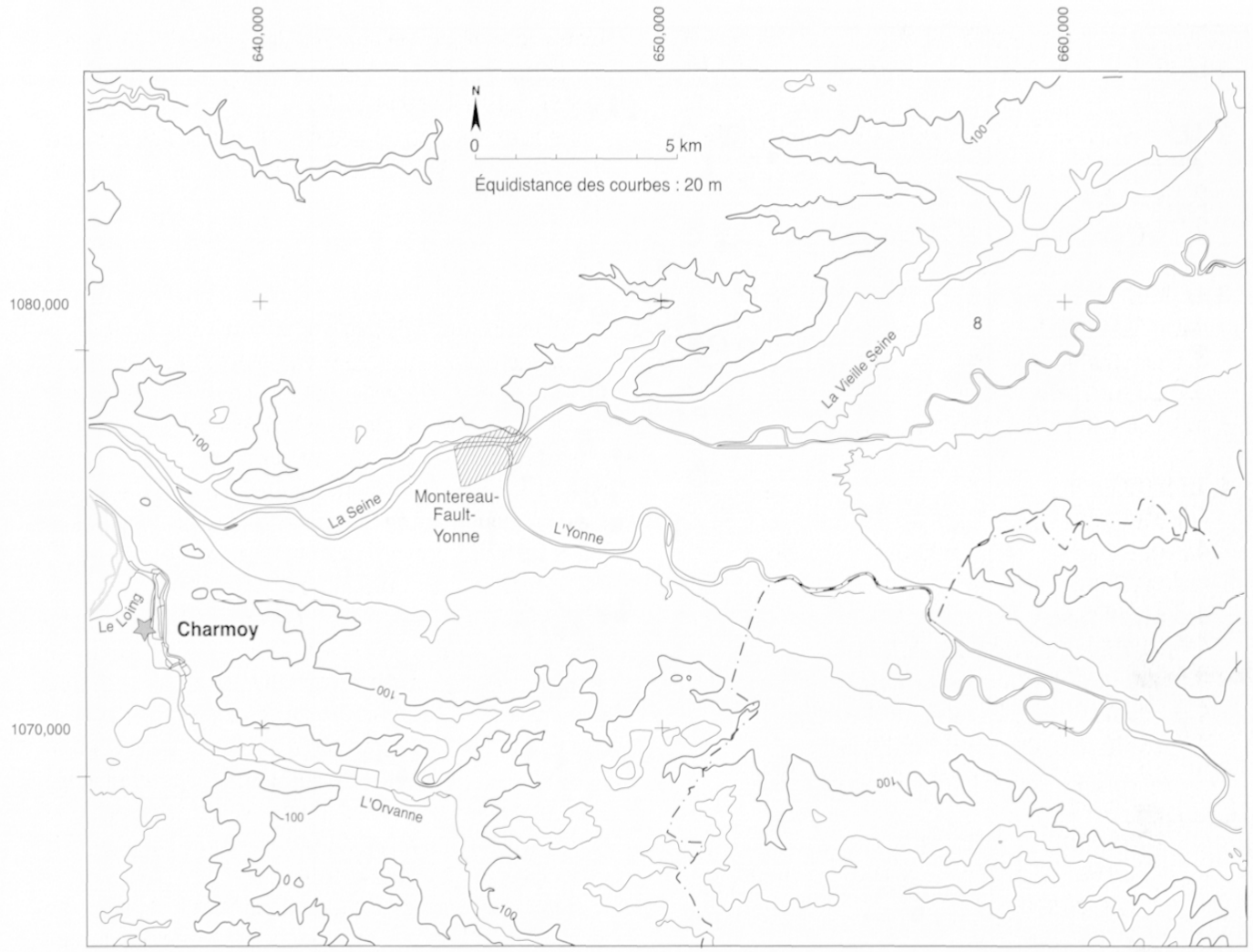


Fig. 1 : Localisation du site d'Ecuelles Charmoy (fond de carte P. Pihuit)

L'occupation des bordures de plateau à la charnière entre le Hallstatt et La Tène restait pratiquement inconnue, puisque seules quelques fosses et un silo découvert fortuitement à Episy étaient signalés (GALBOIS 1990). Le site d'Ecuelles vient pallier cette carence. Il se distingue par sa position topographique, par sa capacité d'ensilage relativement importante, ainsi que par ses activités métallurgiques (bronze et fer). Il complète ainsi nos connaissances des habitats de la plaine alluviale de la Seine et du confluent Seine-Yonne. Il suppose un peuplement tout aussi important des bordures de plateau.

2 LES STRUCTURES DE L'HABITAT ET LEUR ORGANISATION

2.1 Les structures (Fig. 2)

94 structures appartenant à trois types différents ont été identifiées.

Un grand bâtiment sur poteaux de forme rectangulaire (UA1) est construit sur un plan à deux rangées parallèles de huit poteaux, chacune avec un poteau de renfort aux angles. Il couvre une superficie de 28 m².

D'autres bâtiments sur poteaux porteurs localisés dans la partie sud du décapage ont été identifiés. Il s'agit de quatre greniers de plan carré ou rectangulaire ayant des superficies différentes de 1,8 m², 5,7 m² et 8,4 m².

Dix-sept silos se répartissent dans la partie nord du décapage. Ils totalisent une capacité de stockage de 63 m³. L'étude stratigraphique de leur comblement montre un remplissage rapide semblant débuter dès la réforme en tant que structure d'ensilage, puisque dès le premier comblement il apparaît des blocs de calcaire rubéfié, des fragments de plaques foyères et des rejets domestiques de faune, de céramique usagée et d'objets divers en métal, alternant avec quelques couches de limons. Le mobilier céramique provenant de ces silos est homogène au sein de chaque structure et dans son ensemble, des recollages céramiques existent entre ses silos et viennent confirmer le comblement simultané d'un certain nombre d'entre eux.

Deux types morphologiques se distinguent : bitronconiques et tronconiques. Il n'existe qu'un seul recoupement entre deux silos.

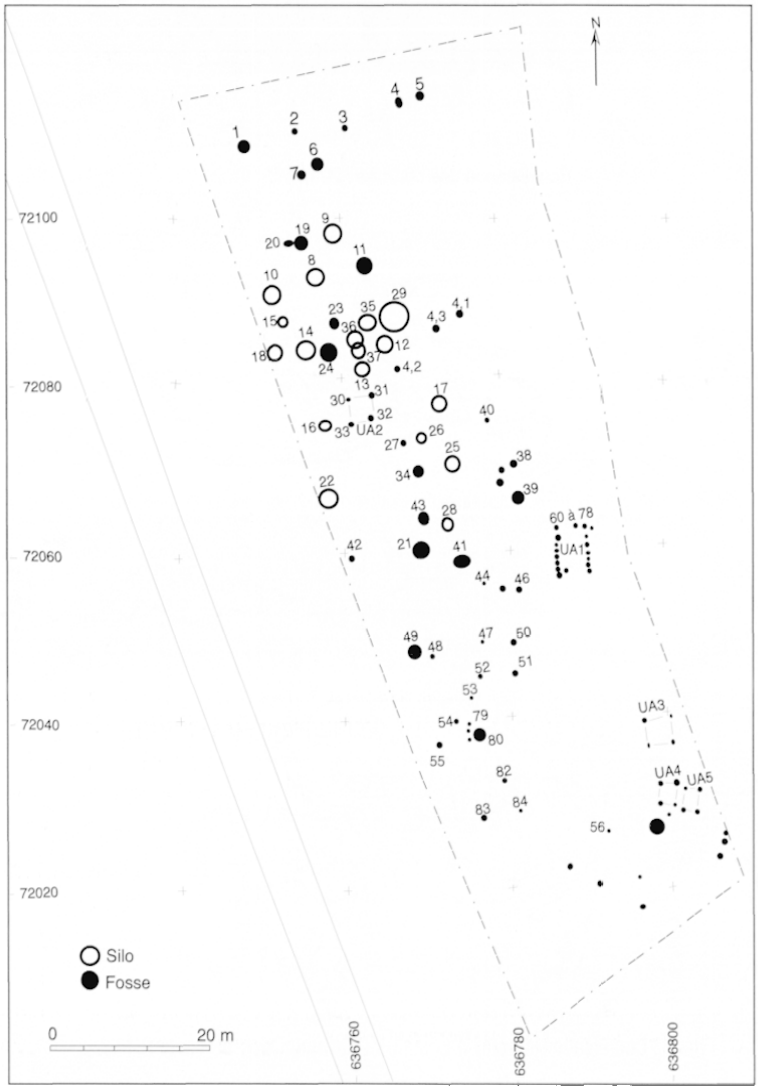


Fig. 2 : Plan de la zone fouillée d'Ecuelles « Charmoy » (d'après Buret 1999, remanié)

2.2 L'organisation de l'espace (Fig. 2)

Une organisation du site est discernable. Un regroupement des silos dans la partie nord permet d'attribuer une zone réservée à l'ensilage. Ils forment une batterie de 17 silos destinés à la conservation des grains à long terme, en atmosphère confinée. Un grenier (UA2) est également présent au sein de cette zone. Il n'est pas possible de certifier l'utilisation simultanée de ces silos ou leur nouvellement successif sur une courte période (saison ou année). Aucune variation significative n'est pas perceptible au travers du matériel céramique. Cette batterie si elle peut être qualifiée comme telle, amène donc quelques interrogations. Tout d'abord sur sa durée d'utilisation, assez courte, à mettre en relation avec un renouvellement rapide des silos ou bien un besoin exceptionnel de stockage ? D'autre part sur le mode de gestion des réserves alimentaires et des semences, si les silos sont utilisés simultanément ils offrent une capacité de stockage importante et l'on peut se poser la question de la gestion sociale (familiale ou autre) d'une telle réserve.

Le bâtiment rectangulaire à 19 poteaux porteurs (UA1), orienté nord-sud, est l'unique structure, de type habitation, identifié au sud. Pourtant de nombreux trous de poteau, accompagnés de quelques fosses, sont des indices évidents de bâtiments. Un espace vide de structure pourrait être une aire dégagée attribuée à une cour, ou éventuellement, une zone d'habitat érodé. Enfin, à l'extrémité sud du décapage, trois greniers sont individualisés côte à côte (UA3 à UA5).

Cette partition bien apparente relève-t'elle uniquement d'une gestion pratique de l'espace ?

Le site de Grisy-sur-Seine « Le bois Mortier » présente également une partition de l'espace séparant d'une part, l'habitat riche des habitats modestes, il témoigne dans ce cas d'une volonté de séparation sociale (GOUGE, MORDANT 1990), mais également une séparation des bâtiments d'habitation et des structures de stockage, en

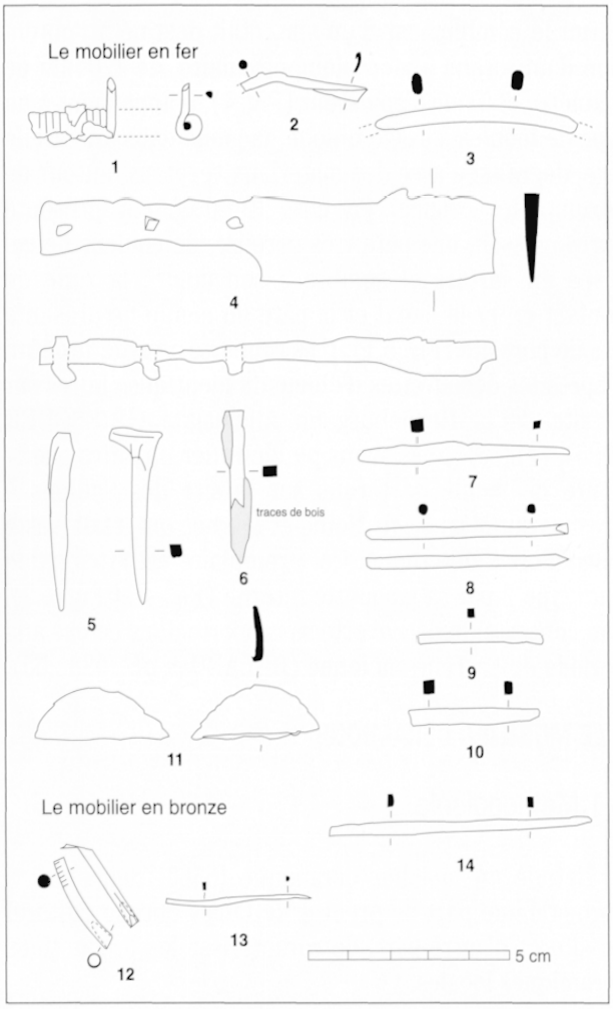


Fig. 3 : Planche du mobilier métallique d'Écuelles Charmoy. (dessins D. Bardel)

ménageant un espace vide interprété comme une cour. D'autres exemples de regroupement des structures de stockage sont notamment attestés sur le site de Bazoche-les-Brayes Le Midi de la Grande Pièce (HYACINTHE à paraître).

3 LE MOBILIER MÉTALLIQUE ET LES REJETS MÉTALLURGIQUES

Le mobilier métallique est peu abondant. Il regroupe 12 objets en fer et 3 objets en bronze.

3.1 Le mobilier en fer

Au mobilier en fer appartient un ressort de fibule à 11 spires, enroulées autour d'un axe (Fig. 3 n°1). Ce type de ressort est caractéristique des fibules de la fin du Hallstatt, dont les types les plus répandus sont les fibules à pied à timbale ou à cabochons essentiellement en métal cuivreux mais également en fer. Un autre élément pourrait être un fragment d'arc de fibule (Fig. 3 n°2). Un fragment incurvé de tige arrondie de section pleine légèrement aplatie sur la face interne et externe peut-être attribué à un fragment de torque (Fig. 3 n°3). On recense également un couteau à dos droit et à poignée rivetée, fragmenté dans la partie médiane de la lame (Fig. 3 n°4), deux clous (Fig. 3 n°5 et n°6), des fragments de petites barres portant des traces de découpe, probables chutes d'artisanat (Fig. 3 n°7, n°8 et n°10), et un fragment de plaque arrondie portant également des traces de découpe (Fig. 3 n°11).

3.2 Le mobilier en bronze

Le mobilier en bronze comprend deux fragments de tige qui portent des traces de découpe et d'aplatissement (Fig. 3 n°13 et n°14), ainsi qu'un fragment de bracelet à système de fermeture à tenon mâle et femelle. Il est décoré à son extrémité de 6 stries sur la partie externe du jonc, de section ovalaire d'environ 3 mm (Fig. 3 n°12). Ce type peu répandu est présent dans les contextes du Hallstatt D2/D3 et La Tène ancienne. Un exemplaire similaire à été retrouvé à Neuville-sur-Vanne dans un contexte du Hallstatt D2/D3 (VILLES 1995 : pl. 17, n°1), ainsi qu'à la Heuneburg en Allemagne (SIEVERS 1982 : pl. 9, n°139).

Parmi ces éléments, seuls les éléments de parure sont typologiquement attribuables à la fin du Hallstatt. La présence de chutes de bronze et de fer vient à l'appui d'autres indices pour induire la présence d'un artisanat métallique.

3.3 Les traces d'artisanat métallurgique

Un artisanat du fer est attesté par la présence des parois d'un four en fosse et de nombreuses scories, dont une scorie de fond de four de 10 kg, rejetées dans un silo. L'emplacement originel de cette structure n'a pu être repéré à la fouille. D'autres silos ont également livré des scories. Ces rejets proviendraient de la vidange d'un ou de plusieurs fours qui pourraient être identifiés comme des structures de réduction (ou des fours d'affinage). Ce type de structure semi-enterrée est connu dans l'Yonne sur le site des Clérimois (DUNIKOWSKI, CABBOI 1995) et les fragments retrouvés à Ecuelles semblent assez proche de ces structures attribuées notamment à des fours de réduction (BURET 1999). Une étude précise des scories serait nécessaire afin de préciser son origine fonctionnelle exacte. Ces rejets sont associés à de la céramique caractéristique du Hallstatt final, permettant de dater cette structure.

Des fragments de moules attestent de la fabrication d'objets en bronze. Un fragment de moule retrouvé

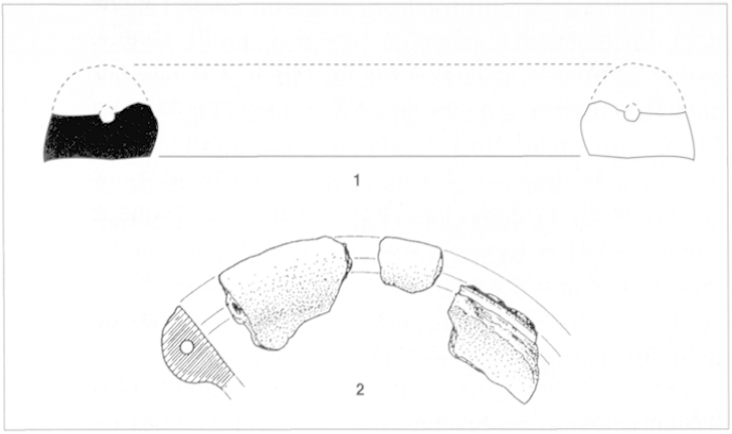


Fig. 4 : Moule de torque : n°1 Ecuelles Charmoy (dessin D. Bardel), N° 2 Fresnes-sur-Marne Les Sablons (dessin A. Bulard)



Fig. 5.1 : Fragment de moule de torque d'Écuelles Charmoy (photo D. Bardel)



Fig. 5.2 : Fragment de moule, Fresnes-sur-Marne Les Sablons (photo D. Bardel)

parmi le comblement d'un silo, était destiné à l'obtention d'un torque à jonc plein, circulaire, de 170 mm de diamètre et 5 mm d'épaisseur (Fig. 4). Il appartient à un type de moules à usage unique, façonné dans une argile fine, dégraissée avec des matériaux végétaux, autour de l'exemplaire original en cire. Ce fragment présente après cuisson, une pâte très poreuse, de couleur beige-rosée en surface et sombre à son cœur ; la zone de contact entre le métal et la pâte du moule ne présente pas de porosité (Fig. 5.1). Il se rapporte au type 1, défini d'après les découvertes d'éléments identiques faites sur le site de la Heuneburg en Allemagne (DRESCHER 1995), (Fig. 6). Nous avons pu identifier un autre exemplaire de moule de torque sur le site des Sablons à Fresnes-sur-Marne, en Seine-et-Marne, qui était resté jusqu'alors indéterminé. Cet exemplaire est attribuable à un type 2 par sa languette interne (Fig. 4 et Fig. 5.2). Son contexte de découverte se rapporte dans ce cas à la période de La Tène ancienne (BULARD *et al.* 1983 : 55).

4 LE MOBILIER CÉRAMIQUE

4.1 Méthodologie

L'étude du mobilier céramique (5585 fragments) a permis d'une part de préciser le faciès chrono culturel du site et d'autre part, de caractériser les productions céramiques locales.

Dans un premier temps, un classement des pâtes et un remontage approfondi ont permis de compléter les profils de vases et d'établir le nombre minimum d'individus (NMI), ainsi estimé à 720. Seules les structures ayant livré un nombre suffisant d'individus ont été prises en compte dans notre étude, c'est-à-dire, 17 silos et 2 fosses. L'étude se base donc sur un NMI qui est de 629.

Dans un deuxième temps, nous avons procédé à l'établissement de types morphologiques et de groupes techniques de pâte et de décor. Ensuite, une quantification et un croisement des données ont permis d'analyser le corpus.

4.2 Les pâtes céramiques et les modes de cuisson

Deux principales natures de pâte ont été isolées : une pâte argilo-limoneuse très courante, dégraissée à l'aide de sables alluvionnaires contenant le plus souvent des inclusions de nodules calcaires et de minerai de fer de petite taille, et une pâte de nature argilo-sableuse, identifiée par la présence de grains de quartz, qui est plus faiblement représentée.

Ces natures de pâte se retrouvent aussi bien dans la catégorie des pâtes fines et mi-fines que des pâtes grossières, à la différence que ces dernières possèdent des inclusions de plus grande taille. Pour la plupart des pâtes fines et mi-fines,

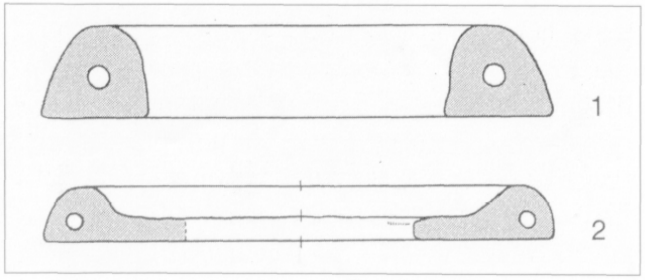


Fig. 6 : Extrait de la typologie des moules de la Heuneburg par H. Drescher (Gersbach 1995).

la présence de petites inclusions émoussées pourrait s'expliquer en grande partie par leur présence naturelle dans l'argile, n'ayant alors subi qu'une étape de nettoyage et d'affinage. Les ajouts de gros dégraissant, émoussé et concassé, sont souvent plus visibles dans les pâtes grossières.

Le nombre minimum d'individus de 629, classé par catégorie de pâte montre une majorité de pâtes fines, figurant 61,5 %, alors que les pâtes mi-fines forment 6,7 % du corpus et les pâtes grossières 31,8 %. Ces proportions entre pâte grossière et pâte fine s'inversent si l'on prend en compte le nombre de restes, car les indices de fragmentation ne sont pas les mêmes, une céramique en pâte grossière se fragmente trois fois plus.

Le mode de cuisson des pâtes fines est majoritairement un mode réducteur, donnant des pâtes sombres de teinte noire à brune. Les pâtes fines de couleur claire (mode oxydant) sont en plus faible proportion. Un type de cuisson permettant l'obtention d'une pâte à cœur sombre et à surface beige-rosée, est caractéristique d'une partie de la céramique peinte (*cf. infra* 4.6.3).

Les formes en pâte grossière possèdent quant à elles des cuissons peu homogènes de tendance marron-rouge et souvent à cœur sombre.

4.3 Le vaisselier (Fig. 7 et Fig. 8)

Ce vaisselier est dominé par des formes de consommation, de préparation et de présentation, en céramique fine, montées à la main, dont les cuissons relèvent normalement d'une pâte sombre.

Les formes de module plat regroupent des **assiettes** de deux types : une assiette à panse tronconique et rebord à marli dont la forme est issue d'un répertoire traditionnel, elle est peu représentée (Fig. 7 n°1). L'autre type est une assiette à panse galbée et à rebord à marli caractérisé par son décor peint (Fig. 7 n°2). Quelques **plats** à panse tronconiques et rebord à marli se distinguent des assiettes par leur diamètre supérieur à 250 mm.

Les formes de petit et moyen module composent la part essentielle du vaisselier.

Tout d'abord les **bols,** de petit module, à profil simple arrondi (Fig. 7 n°3). Ils sont fréquents. Puis des **gobelets,** qui sont des formes ouvertes à profil simple, proches des bols mais se distinguant par leur hauteur (Fig. 3 n°17). Il faut noter un type de gobelet muni d'un bec verseur tubulaire (Fig. 7 n°5). Unique exemplaire à Ecuelles, ce type est peu habituel mais trouve quelques comparaisons, notamment à Grisy-sur-seine Les Roqueux (inédit). Des bols à profil arrondi rentrant et à fond ombiliqué complètent ces formes de petite contenance (Fig. 7 n°4). Ils sont caractérisés par un décor de bandes de peinture rouge présent sur quelques individus.

Les **jattes** de module moyen sont la catégorie la plus fréquente du vaisselier, répartie en plusieurs types de formes.

Ce sont tout d'abord les jattes de forme hémisphérique en pâte fine ou mi-fine, qui sont les plus fréquentes (Fig. 7 n°8). Une variante de ce type est individualisable par sa lèvre formant un bourrelet interne (Fig. 7 n°9). D'autre part, sont fréquentes des formes de jattes à lèvre rentrante, réalisées majoritairement en pâte fine mais aussi en pâte grossière ; dans ce dernier cas elles portent le plus souvent des digitations sur le bord (Fig. 7 n°7 et n°14). Une forme de jatte à lèvre rentrante, en pâte fine, se distingue par un décor de cannelures et une finition particulièrement soignée (Fig. 7 n°10). Enfin, les jattes à profil tronconique droit, qui sont représentées en pâte fine et en pâte grossière avec un décor de digitations sur le bord (Fig. 7 n°6).

Les **écuelles** à profil en S et col démarqué tiennent également une place importante dans le vaisselier (Fig. 7 n°11). Elles sont réalisées uniquement en pâte fine, caractérisée par une majorité de ses exemplaires décorés à la peinture. Deux autres types d'écuelles, en pâte fine, très peu représentés, sont tout de même à signaler. Une forme à panse arrondie et à col haut subvertical, n'est pas sans rappeler certaines formes champenoises et picardes de la fin du Hallstatt et du début de La Tène ancienne (Fig. 7 n°12) (HATT, ROUALET 1976) (Durvin, Brunaux 1983). Une forme à panse tronconique évasée, à épaulement saillant et lèvre verticale arrondie, est présente en un exemplaire unique (Fig. 7 n°13).

Les jattes à bord festonnées, de type à ourlets retournés, identifiées par B. Lambot (Lambot 1988) sont également présentes dans une pâte le plus souvent grossière (Fig. 7 n°15). Elles se situent parmi les découvertes les plus méridionales, mais sont tout de même bien représentées dans le sud de l'Ile-de-France et jusque dans le Sénonais et les Charentes.

Quelques micro-vases de forme tronconique et arrondie sont aussi intégrés à ce vaisselier.

Un type en pâte fine, unique et **indéterminé,** se distingue par sa panse cylindrique droite et son décor peint (Fig. 7 n°30).

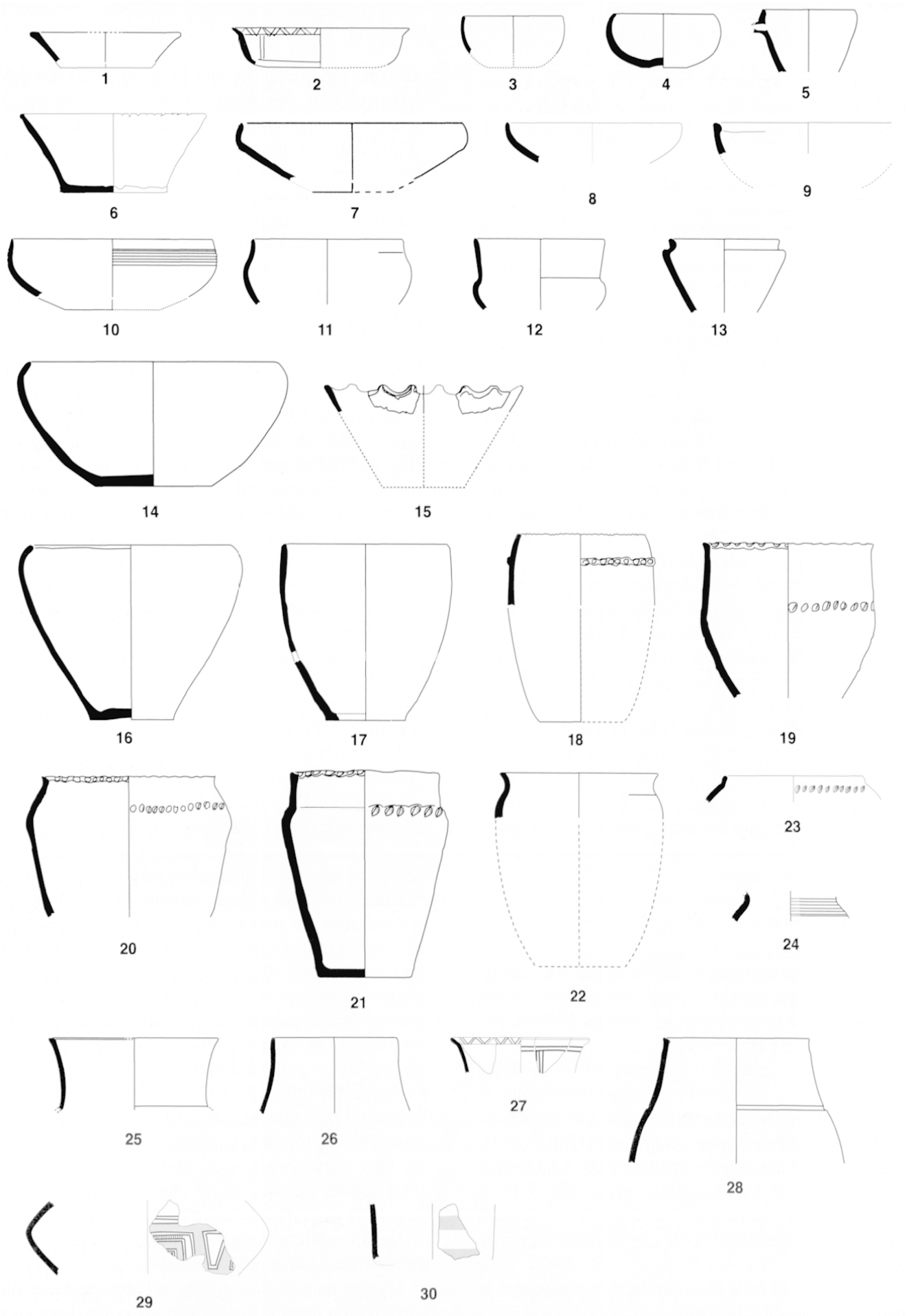


Fig. 7 : Echantillon du vaisselier céramique d'Ecuelles Charmoy (dessin D. Bardel)

Dans un module de moyenne et grande taille, l'autre dominante du vaisselier se compose de formes destinées à la cuisson et au stockage, réalisées essentiellement en pâte grossière.

D'une part des **pots** avec un profil à épaulement marqué ou non dont un certain nombre possède un décor de ligne digitée au niveau de l'épaulement (Fig. 7 n°19; n°20; n°21 et n°22). D'autre part des pots à profil en tonneau, qui possèdent parfois un cordon lisse ou digité disposé en dessous de la lèvre et toujours rapporté (Fig. 7 n°17 et n°18). Ces formes sont confectionnées majoritairement dans des pâtes grossières, mais aussi mi-fines. Enfin, plusieurs tessons appartiennent à des profils qui n'ont pas pu être complétés. Il s'agit de bords, assez fréquents, d'un type de pot de pâte grossière et de forme supposée ovoïde (Fig. 7 n°23). Également des fragments situés à la liaison col-panse, de formes de pots ou bouteilles, décorés de cannelures (Fig. 7 n°24).

Le vaisselier est complété de **bouteilles,** qui sont connues uniquement par les cols légèrement déversés ou verticaux réalisés le plus souvent dans des pâtes mi-fines. Un exemplaire dont la lèvre forme un marli incliné est décoré à la barbotine (Fig. 7 n°27). Un autre type est unique, il possède un col rentrant, légèrement démarqué de la panse par une cannelure (Fig. 7 n°28).

Il est à noter l'absence de formes de grande contenance, destinées au stockage, dont les diamètres dépassent les 450 mm. Ce sont souvent des jarres fixes, au sol ou semi-enterrées. Leur absence est imputable à la provenance très majoritaire d'un mobilier de rejets domestiques, scellé rapidement dans les silos, tandis que les tessons piégés dans les fosses ouvertes sont peu abondants.

Forme	NMI	Forme	NMI
type n° 1	9	type n° 15	10
type n° 2	5	type n° 16	2
type n° 3	14	type n° 17	28
type n° 4	35	type n° 18	9
type n° 5	1	type n° 19	5
type n° 6	12	type n° 20	15
type n° 7	16	type n° 21	13
type n° 8	53	type n° 22	9
type n° 9	11	type n° 23	17
type n° 10	11	type n° 24	6
type n° 11	42	type n° 25	7
type n° 12	3	type n° 26	2
type n° 13	1	type n° 27	2
type n° 14	43	type n° 28	1

Fig. 8 : Tableau de comptage des types composant le vaisselier.

Plusieurs éléments de panse en pâte mi-fine sableuse attestent d'un type particulier, décoré à la peinture, qui n'a pu être déterminé et que nous représentons par un fragment caractéristique de panse carénée (Fig. 7 n°29).

4.4 Quelques standards métriques

On peut remarquer certaines caractéristiques de la batterie de cuisine à partir de certains types de récipients qui sont déclinés dans des pâtes et/ou des standards de diamètre d'ouverture différents. Les jattes à lèvre rentrante sont par exemple présentes dans les deux grandes catégories de pâte, et existent avec deux standards de taille, se situant vers 200 mm et entre 300 et 350 mm (Fig. 7 type n°7 et n°14). Quant à la jatte de type n°8 (Fig. 7 n°8), elle affiche une majorité de diamètres situés entre 190 et 210 mm, et montre donc un module assez standardisé. D'autres standards sont également remarquables pour les bols (Fig. 7 type n°3), dont les diamètres oscillent essentiellement entre 150 et 180 mm. Les écuelles (Fig. 7 type n°11) possèdent des diamètres répartis entre 150 et 180 mm. Les gobelets en pâte fine (Fig. 7 type n°17) ont des diamètres situés vers 130 mm. Les pots à profil en tonneau en pâte grossière ont des diamètres situés entre 200 et 250 mm.

À l'opposé de ces standards, les autres formes du vaisselier ont des diamètres très variés, ou bien leur nombre n'est pas suffisant pour évaluer une norme. Cette étude sera donc à compléter à partir de nouveaux corpus.

4.5 Les traitements de surface

La plupart des récipients en céramique fine, présentent un lissage et un polissage de leur paroi, effectués dans un but fonctionnel d'imperméabilité, ainsi que dans un but esthétique. Quelques autres traitements spécifiques, comme le crépissage, sont présents sur des vases de stockage, afin d'en faciliter la préhension; ce rôle est également joué par les cordons, qui sont le plus souvent digités. Sinon, la majorité des formes de pots présente simplement une paroi lissée grossièrement à la main.

4.6 Les traces d'utilisation

Des traces d'utilisation sont visibles sur de nombreux tessons, notamment des coups de feu ou des recuits sur des pots destinés à la cuisson. Une pellicule blanche déposée sur la paroi interne de certaines jattes à lèvre rentrante atteste d'une utilisation ayant créé un dépôt de calcaire. Enfin, des traces de « corrosion » des parois internes sont notamment visibles sur des bouteilles,

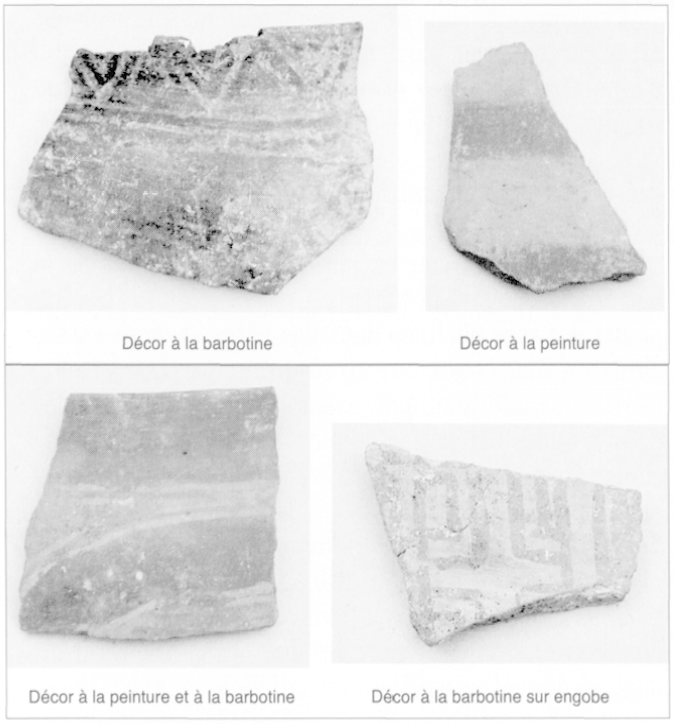


Fig. 9 : Présentation des quatres techniques de décor peint du vaisselier d'Ecuelles (Charmoy) (photos D. Bardel)

reflétant une utilisation spécifique de ces formes, éventuellement comme saloir. Les réparations de vase par liens sont attestées dans seulement 2 cas.

4.7 La décoration des céramiques

La décoration est l'ultime critère de caractérisation des céramiques et de leur production. Les techniques décoratives de l'incision et de l'excision, minoritaires, sont représentées par quelques tessons. Elles n'attestent en aucun cas d'habitudes décoratives répandues ou de groupes de production. En revanche, sont bien représentés les cordons rapportés, digités ou non, ainsi que les lignes de digitations ou d'empreintes de bâtonnet au niveau des épaulements ou de la lèvre. Un décor de cannelure est fréquent sur deux types morphologiques : une jatte (Fig. 7 type n°10) et un pot/bouteille (Fig. 7 type n° 24).

Les décors réalisés à la peinture et à la barbotine sont également bien représentés. Ils demandent une technicité particulière et sont réservés à certains vases de céramique fine.

4.7.1 La décoration peinte : définition et caractérisation

La décoration peinte représente 3 % du corpus en nombre de restes. Les 165 tessons de cette céramique sont à ce jour un des plus gros corpus d'Ile-de-France.

On peut définir la céramique peinte par son décor d'aplats de peinture rouge et/ou de filets de barbotine, donnant un relief sur la surface du vase.

La barbotine est une argile fine de décantation, elle possède différentes couleurs (beige, gris, orange, noir...), selon les oxydes métalliques qu'elle contient et leur révélation en fonction des températures de cuisson. La peinture rouge est un mélange d'argile très fine et d'oxyde de fer, sans doute de l'hématite. Ce décor est appliqué au pinceau ou à la douille, sur la surface de vases préalablement lissés ou engobés, avant la cuisson.

La reconnaissance de quatre techniques d'application de ce décor permet de caractériser autant de catégories et de faciliter l'étude de cette céramique (Fig. 9) :

A - les décors à la barbotine (motifs géométriques formés par des filets en relief).

B - les décors à la peinture (motifs de bandes en aplat).

C - les décors à la peinture et à la barbotine (aux zones d'aplats rouge sont ajoutés des décors géométriques en filet).

D - les décors à la barbotine sur engobe beige.

L'observation à la binoculaire des tessons a permis de constater que dans le cas d'une décoration associant les deux motifs, la peinture rouge est toujours appliquée avant la barbotine. Un léger grésage est également visible sur les aplats de peinture et les filets de barbotine, lié la cuisson.

4.7.2 Les motifs décoratifs

Les décors sont composés de frises de motifs géométriques parfois assemblées sur plusieurs registres. Les motifs individualisés sont au nombre de 12 (Fig. 10) : chevron, point, échelle, treillis, grecque, trapèze, rectangle, portique, losange, ligne sinusoïdale, ligne droite ou bande et motif curviligne en spirale (?). Issus d'une tradition iconographique remontant au plus tôt à la période du Bronze final, les thèmes décoratifs que nous avons recensés ne sont pas spécifiques au corpus d'Ecuelles. On les rencontre sur la plupart des sites ayant livrés de la céramique peinte, notamment à Vix Mont-Lassois, où plus de 300 motifs sont répertoriés (JOFFROY 1960, DURAND 2000). La profusion des associations de motifs semble infinie et aucun vase n'apparaît identique dans sa décoration.

Un bilan des connaissances sur la céramique peinte avait été réalisé lors du colloque de Hautvillers en 1991, consacré à la céramique peinte du Hallstatt final à La Tène finale (COLLECTIF 1991). On a démontré que les techniques de peinture et de barbotine utilisées au Hallstatt final perdurent tout au long de La Tène ancienne en Champagne. Les décors utilisés pendant cette

période sont encore présents à la période suivante, mais de nouveaux motifs viennent s'y ajouter.

4.7.3 Les formes de céramique peinte et leurs standards (Fig. 11)

Les types de vases portant un décor à la peinture sont au nombre de 7, parmi les 30 que compose le vaisselier. Ces formes font partie de la vaisselle en céramique fine de présentation, préparation ou consommation. Ce sont tout d'abord la jatte à lèvre rentrante, l'assiette à panse arrondie et à marli, le bol à lèvre rentrante, l'écuelle, la bouteille à col cylindrique et deux formes encore indéterminées.

Le tableau (Fig. 11) présente ces types par leur fréquence d'apparition, en fonction de leurs techniques décoratives et les confronte aux formes de même type non décorées.

Seules les assiettes apparaissent comme un type exclusivement réservé au décor peint, alors que les autres formes trouvent des similaires non décorés.

Les écuelles, type le plus fréquemment décoré, possèdent certaines caractéristiques techniques et iconographiques nous permettant d'individualiser deux séries. Une première série porte un décor à la barbotine, allié à une cuisson en mode réducteur donnant une pâte sombre (Fig. 12). Une deuxième série réunit des exemplaires décorés à la fois à la peinture et à la barbotine, qui sont faits d'une pâte à cuisson spécifique, au cœur sombre et à la surface claire (Fig.12). Le nombre d'écuelles décorées uniquement à la peinture est à pondérer, car certains individus ne sont représentés qu'à partir d'un fragment de col or, il apparaît, au vu de l'ensemble des exemplaires, que les écuelles ne présentent des motifs de barbotine, le plus souvent, qu'à partir de la liaison col/panse (Fig. 13). Deux tessons sont décorés à la barbotine sur un engobe beige (technique D). Ils ne trouvent d'analogie, dans l'état actuel des connaissances, que dans nord de la France et en Belgique ; ils soulèvent la question de productions extérieures.

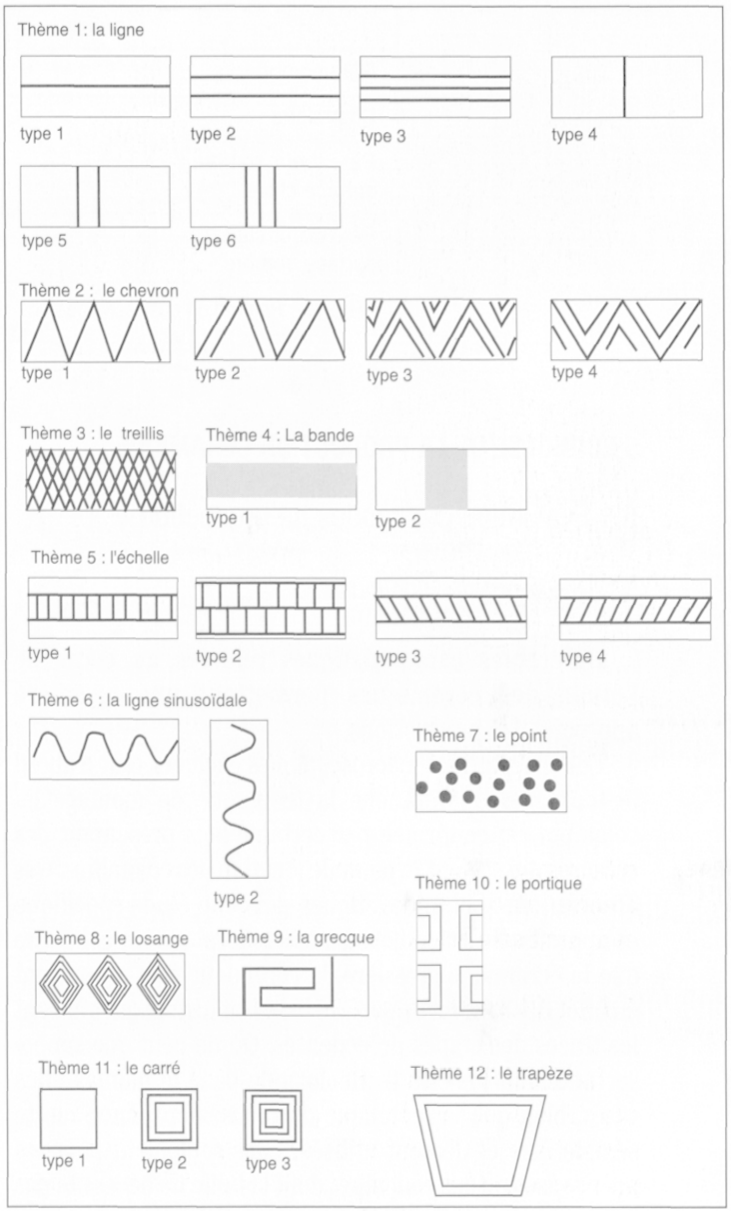


Fig. 10 : Planche typologique des décors de peinture et de barbotine présents à Ecuelles Charmoy (dessins D. Bardel)

	peinture	peint. + barbot.	barbotine	non décoré	total NMI
Jatte type n° 7			1	15	16
Assiettes type n° 2		4	1		5
Bols type n° 4	3			9	12
Écuelles type n° 11	4	8	8	14	34
Bouteille type n° 27			1	1	2
Indéterminé n° 30	1				1
Indéterminé n° 29		3 (NR)			3 (NR)

Fig. 11 : Présentation des types peints et de leur relation avec les techniques de décor peint.

	peinture	peint. + barbot.	barbotine	non décoré
Pâte sombre	1		7	7
Pâte claire	1			
Pâte cœur sombre, surface claire	2	7		
Pâte cœur clair, surface sombre			1	1

Fig. 12 : Répartition des techniques de peinture des écuelles en fonction de leur couleur de pâte (type n°11)

5 ECONOMIE DE LA PRODUCTION CÉRAMIQUE

5.1 Evaluation des modes de production

5.1.1 La céramique commune

Différentes caractéristiques relevées au cours de l'étude des céramiques permettent une première approche des productions.

Les observations macroscopiques excluent tout d'abord le tournage. En revanche la technique de montage au colombin est confirmée par certains pots présentant des cassures qui suivent le point de jonction des colombins. Ces observations sont anecdotiques sans une étude spécifique et approfondie et ce constat macroscopique ne concerne que la céramique grossière, la céramique fine présentant en effet des aspects de surface lissés ou lustrés qui effacent les traces des étapes précédentes. On ne peut que supposer une homogénéité technologique dans le montage des vases, bien que la technique du creusement d'une motte semble être également utilisée, mais seulement pour les micro-vases ou des coupelles, dont la taille ne nécessite pas une technique plus complexe.

L'observation des pâtes montre une matière première de nature limoneuse, à inclusions ou dégraissants de calcaire, de quartz et parfois de nodules de minerai de fer ou du silex. Le traitement des argiles ne semble pas être une étape prépondérante car la plus grande part des pâtes fines semblent utilisées sans traitement, directement issues des argiles alluvionnaires locales. En effet elles comportent quelques nodules émoussés, et de grosses inclusions apparaissent irrégulièrement, mais les pâtes attestant d'inclusions nombreuses et calibrées sont extrêmement rares.

Quelques standards morphologiques, techniques et parfois décoratifs, ont pu être mis en valeur. Les écuelles et certaines jattes attestent de récurrences dans leur diamètre d'ouverture (cf. supra 4.4). Si la mise en évidence de quelques standards est possible, il n'est en revanche pas permis d'individualiser une ou plusieurs « mains » qui conduiraient à proposer un artisanat spécialisé. Les productions semblent plurielles, et il semble qu'il faille attribuer les normes morphométriques mises en valeur à un savoir faire et des habitudes communes ou familiales, ainsi qu'à l'aspect fonctionnel des récipients.

La question de l'économie des productions ne peut être que partiellement résolue, du corpus d'Ecuelles se dégage une « standardisation domestique » mais pas de groupes de productions artisanaux. Il semble qu'il faille attendre l'introduction du tour à La Tène C pour voir naître plus manifestement un artisanat unique et spécialisé.

5.1.2 La céramique peinte

La caractérisation du décor peint et son association avec les autres critères descriptifs a permis la reconnaissance de standards supplémentaires associant au type morphologique la technique décorative, la cuisson, ainsi que la disposition du décor (Fig. 13). Ce fait est particulièrement visible à partir des écuelles (Fig. 7 n° 11).

Cette forme de standard implique t-elle une spécialisation du potier ou bien les types de vases sont-ils dépendants d'habitudes fonctionnelles et décoratives communes ? La comparaison avec l'ensemble des découvertes de céramique peinte permettra peut-être d'évaluer ces standards comme des groupes de productions locaux.

Il est indéniable que la céramique peinte relève d'une technicité de réalisation supérieure, tout d'abord dans la réalisation technique du décor, puis, par la maîtrise des cuissons qui nous semble nécessiter l'utilisation d'un four, puisque la pellicule d'oxydation doit être obtenue à l'abri des flammes et avec un apport d'oxygène maîtrisé. En revanche les pâtes sont les mêmes que celles de la céramique fine commune et les types morphologiques sont également semblables à ceux non décorés, à une exception près, celle des assiettes à marli.

S'il s'avère que la céramique peinte est indissociable de la non décorée, elle pose la question d'une éventuelle spécialisation artisanale de sa production. À cela s'ajoute leur faible représentation en nombre, individualisant un caractère luxueux ou tout au moins réservé, parmi le vaisselier du Hallstatt final.

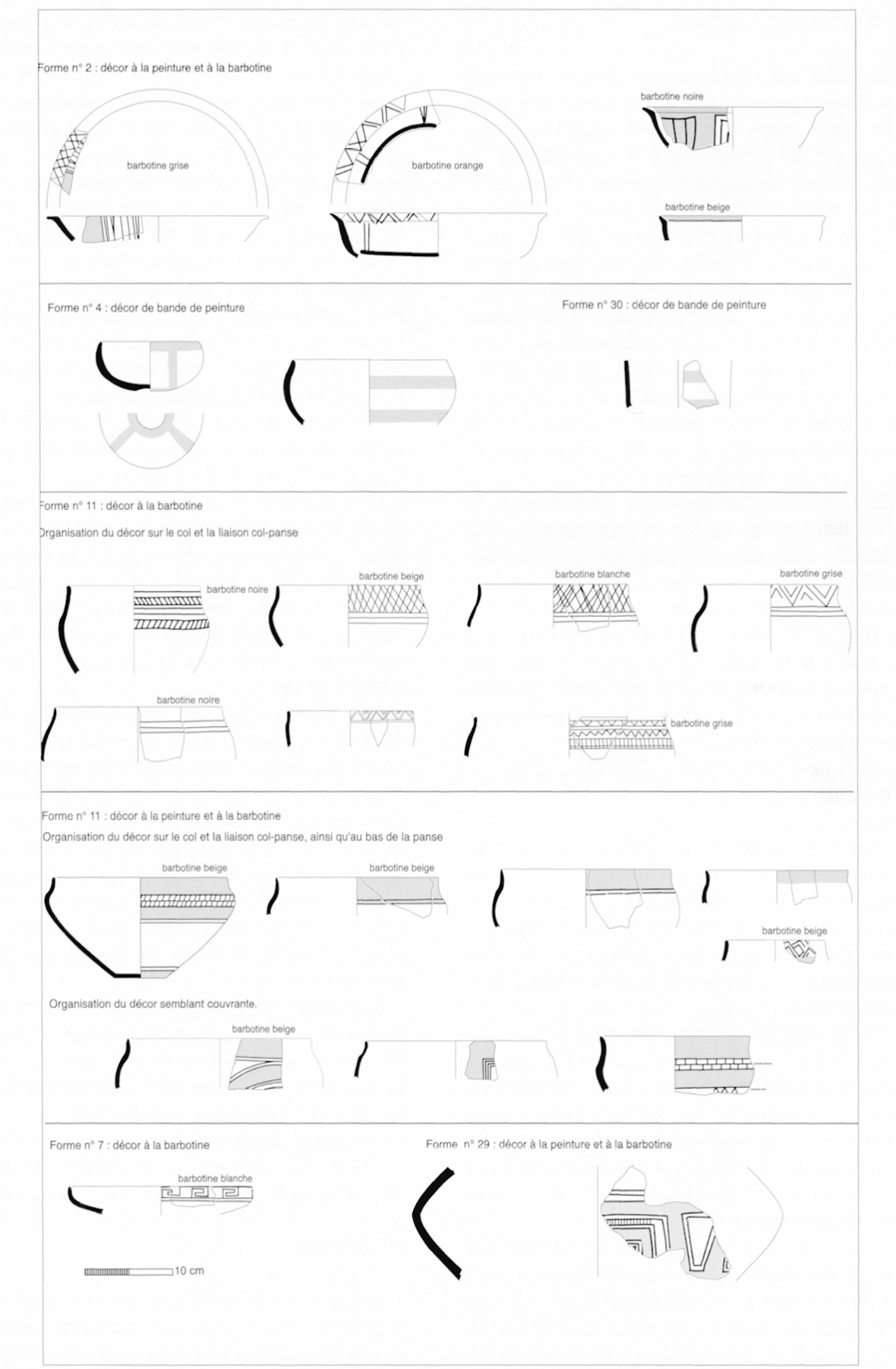


Fig. 13 : Organisation des décors de manière récurrente sur les principales formes conservées de céramique peinte d'Ecuelles « Charmoy » (dessins D. Bardel)

5.2 Des productions locales

L'attribution à une provenance locale des céramiques est manifeste et pourrait être envisagée par une production sur le site même. La céramique peinte ne se distingue pas par des pâtes ou des formes spécifiques. De plus, les découvertes de cette céramique se sont multipliées, notamment en Bassée, en Sénonais, et elles montrent des différences morphologiques avec l'abondant corpus du site princier de Vix, alors qu'elles s'intègrent parfaitement aux ensembles présents sur chaque site.

Il est trop tôt pour écarter l'hypothèse d'un commerce à courte et moyenne distance de la céramique peinte, mais les constats actuels se tournent vers des productions locales. La technique décorative et les caractéristiques de cuisson sont en revanche communes à l'ensemble des découvertes de ce type céramique, en Bourgogne, Ile-de_France et région Centre.

Dans la littérature archéologique du premier et du début du deuxième âge du Fer, en Champagne, pour la période de La Tène ancienne, un groupe de production de situles décorées à la peinture et barbotine a pu être individualisé dans les environs de La Chaussée-sur-Marne (DELNEF 1997). Ce groupe de production permet d'envisager soit un atelier précis, soit une production homogène à caractère familial. Il laisse envisager l'existence de tels phénomènes concernant les céramiques peintes du Hallstatt final.

5.3 Le faciès céramique

Le vaisselier est caractérisé par un assemblage de formes au profil assez simple que sont les jattes, écuelles, pots ovoïdes et situliformes, avec une fréquence accrue des formes de consommation personnelle et de préparation. Une partie de ces formes sont décorées à la peinture et à la barbotine (écuelles, jattes, bols, bouteilles, assiettes).

Le répertoire du site d'Ecuelles s'insère dans un faciès local caractéristique de la Bassée et du Sénonais. Il semble subir plusieurs influences, la présence de céramique peinte le rattache à une sphère culturelle nord-bourguignonne, alors que les jattes à bord festonnées sont parmi les découvertes les plus méridionales de ce type, puisque leur concentration se situe dans le Nord et Nord-Est de la France (LAMBOT 1988).

Les limites de ce faciès restent encore à déterminer. Le nord de l'Ile-de-France possède des parentés, mais son faciès se tourne vers celui du sud la Picardie qui appartient au faciès de la culture Aisne-Marne (DEMOULE 1999). Déjà sur le site d'Herblay Gaillon dans le Val-de-Marne, (MARION 1994), le vaisselier de céramique fine se distingue, notamment pour les formes d'écuelles qui sont généralement plus carénées, avec des carènes en bandeau et des cols plus hauts. Néanmoins la céramique décorée à la peinture et à la barbotine reste présente dans des proportions assez similaires à celles d'Ecuelles et plusieurs formes trouvent également des comparaisons. Au sud de cette zone, qui correspond au nord de la Bourgogne, de nombreuses analogies de forme et de décor rappellent le mobilier céramique recueilli à Vix Le Mont Lassois (JOFFROY 1960 ; DURAND 2000) ; le vaisselier d'Ecuelles est moins varié, on note l'absence flagrante de quelques types (jattes droites, coupes carénées...). En revanche, les corpus du nord de la vallée de l'Yonne tel que celui de Rozoy Plaine de Nanges (LABEAUNE à paraître) présentent les mêmes analogies de compositions et de morphologie des vases.

A l'est, la céramique d'habitat du Hallstatt final est encore peu connue ou issue de découvertes récentes, cependant le contexte funéraire et notamment celui de la nécropole des Jogasses à Chouilly (51) fait apparaître un répertoire différent. Le travail de J.-P. Demoule sur les nécropoles champenoises à permis la reconnaissance d'un faciès Aisne-Marne, avec ses particularités typologiques et rituelles, individualisant une zone culturelle homogène dont les marges ouest, encore floues, se situent sans doute vers la confluence Seine-Aube (DEMOULE 1999).

La zone Bassée-Sénonais est celle qui a livré le plus de sites présentant de la céramique décorée à la peinture et à la barbotine. Elle est présente sur tous les sites d'habitats du fond alluvial de la Seine. Dans ce contexte, elle n'apparaît pas réservée à une élite, comme sa forte présence au Mont-Lassois pouvait le laisser supposer. Mais sa proportion assez faible (3% à Ecuelles), ainsi que sa technicité de réalisation, sont des éléments permettant de la considérer comme une céramique luxueuse, qui pourrait avoir un rôle dans la détermination hiérarchique des sites.

Son intérêt chronologique dans la reconnaissance d'ensembles du Hallstatt final en Bassée-Sénonais est démontré, mais la question de sa présence au début de La Tène reste posée, puisque nous ne disposons que de peu d'ensembles de cette période et qu'elle est exclue, ou très peu présente, dans les corpus de La Tène ancienne bien caractérisée, à l'exemple du mobilier des Sablons à Fresnes-sur-Marne (BULARD *et al.* 1983).

CONCLUSION

Les intérêts du site d'Ecuelles sont nombreux. La céramique associée dans les silos constitue un ensemble de référence dans la région du confluent de la Seine et de l'Yonne, pour le Hallstatt final. La présence de mobilier métallique, même modeste, contribue à la datation

de cet ensemble. Le faciès local atteste de l'appartenance à un fond culturel commun, entre la partie nord de la Bourgogne et le sud de l'Ile-de-France, manifeste par ses formes céramiques et son langage décoratif. Il complète également l'information sur l'organisation des habitats, nombreux dans le fond alluvial de la seine. Il soutient notamment une organisation fonctionnelle de leur plan. Sa vocation agricole semble indéniable, en revanche la présence de traces des artisanats du fer et bronze confère au site un statut éventuellement différent d'un simple établissement agricole ? Il permet d'envisager des productions métallurgiques sur des établissements de taille et d'importance modeste. Dans ce sens, il nuance le rôle des résidences princières comme centre de production et de redistribution (BRUN 1988), tout au moins pour cette zone géographique.

La multiplication des découvertes de petits corpus céramiques attribuables à la fin du premier âge du Fer et du début du deuxième âge du Fer est à exploiter en termes de chronologie, afin de mieux cerner l'évolution des vaisseliers et de la céramique peinte et d'identifier les marges des faciès céramiques ainsi que leurs interactions à l'échelle de la France du Centre Est. Le site d'Ecuelles et le faciès local permettent un nouveau regard sur la situation de la zone Bassée-Sénonais et d'une partie de l'Ile-de-France, qui est réputée rester en marge de la culture hallstattienne occidentale à cause de l'absence d'habitats et de sépultures de statut élevé.

BIBLIOGRAPHIE

BARAY *et al.* 1994
Baray L., Krier V., Leroyer C., Limondin N., Tresset A., Bouvet J.-P., Gadiolet P., Solari M.-E. - L'habitat protohistorique des Sècherons à Montereau-Fault-Yonne (Seine-et-Marne), *RAECE,* 45, fasc. 2, n° 166, 1994 : 244-304, 24 ill.

BARDEL 2001
Bardel D. - *Le mobilier archéologique du site Hallstatt final d'Ecuelles Charmoy en Seine-et-Marne :* mémoire de maîtrise, Université de Bourgogne, Dijon, dactylographié, octobre 2001 : 195 p.

BARDEL 2002
Bardel D. - *Première approche de la vaisselle céramique du Hallstatt final Hallstatt D2/D3 dans la France du Centre-Est : économie de la production et faciès culturel :* mémoire de DEA, Université de Bourgogne, Dijon, dactylographié, juin 2002 : 114 p.

BRUN 1988
Brun P. – Les « Résidences Princières » comme centres territoriaux : éléments de vérification *in : Les Princes celtes et la Méditerranée :* actes du colloque de Paris novembre 1987, Paris, La documentation française : 128-143 (Rencontres de l'Ecole du Louvre).

BULARD *et al.* 1983
Bulard A., Duhamel P., Poulain T. - Fosses de La Tène ancienne aux Sablons de Fresnes-sur-Marne (Seine-et-Marne) *in : Les Celtes dans le Nord du Bassin parisien VIe – Ier s. avant J.-C.,* Actes du cinquième colloque de l'AEAF, Senlis. RAP, 1, 1983 : 47-65.

BURET 1999A
Buret G. - *Ecuelles Charmoy Seine-et-Marne ;* rapport d'évaluation archéologique du 06/09 au 10/09/1999. C.D.A. Bassée Bazoches-les-Bray. Saint-Denis : S.R.A. Ile-de-France, A.F.A.N., octobre 1999, 24 p., 12 fig.

BURET 1999B
Buret G. - *Ecuelles Charmoy Seine-et-Marne ;* rapport d'évaluation archéologique du 06/09 au 10/09/1999. C.D.A. Bassée Bazoches-lès-Bray. Saint-Denis : S.R.A. Ile-de-France, A.F.A.N., octobre 1999 : 24 p., 12 fig.

CHARPY, ROUALET 1991
Charpy J.-J, Roualet P. - *La Céramique peinte celtique dans son contexte européen,* Actes du symposium d' Hautvillers, MSAC, 5 : 336 p.

CHAUME 2001
Chaume B. - *Vix et son territoire à l'âge du Fer. Fouilles du Mont-Lassois et environnement du site princier,* Dijon, éditions Monique Mergoil, Collection de Protohistoire européenne : 644 p., 155 pl., 238 ill.

CHOSSENOT 1999
Chossenot M. - Quelques éclairages sur le Hallstatt-final en Champagne à la lumière des fouilles récentes et des idées sur les sites princiers, in : CHAUME B. dir. - *Archéologie des Celtes. Mélanges à la mémoire de René Joffroy.* Dijon : éditions Monique Mergoil, Collection Protohistoire européenne 3 : 69-87.

COLLET 1990
Collet S. - *Les céramiques noires tournées « cannelées » et les céramiques peintes de Bragny (71) Hallstatt final,* mémoire de maîtrise, Université Lumière Lyon II, octobre 1990.

DELNEF 1997
Delnef H. - *Un atelier de céramiques peintes de La Tène ancienne en Champagne dans son contexte funéraire,* mémoire de maîtrise de l'université de Strasbourg, dactylographié, inédit.

DEMOULE 1999
Demoule J.-P. - *Chronologie et société dans les nécropoles celtiques de la culture Aisne-Marne du VIe au IIIe siècle avant notre ère,* Châlons-en-Champagne, RAP, n° spécial 15 : 404 p.

DRESCHER 1995
Drescher H. - Verarbeitung von Buntmetall, *in : Baubefunde der Perioden IVc - IVa der Heuneburg.,* Mainz, Philipp von Zabern, Heuneburg Studien, 9, Römisch-Germanische Forschungen, 53: 290-295.

DUNIKOWSKI, CABBOI 1995
Dunikowski C., Cabboi S. - *La sidérurgie chez les Sénons, les ateliers celtiques et gallo-romains des Clérimois Yonne,* Paris, Maison des sciences de l'homme, DAF 51.

DURAND 2000
Durand J.-P. - La céramique du Hallstatt final au Mont Lassois à Vix (Côte-d'Or), Essai de classification, *Etudes Celtiques,* 34, 1998-2000 : 13-54.

DURVIN BRUNAUX 1983
Durvin P., Brunaux J.-L. - Le matériel protohistorique de Thiverny (Oise), *RAP,* 1, 1983 : 12-28, 12 fig.

FEUGERE, GUILLOT 1986
Feugère M., Guillot A. - Fouilles de Bragny 1 : Les petits objets dans leur contexte du Hallstatt final, *RAECE,* 37 : 159-221, 47 fig., 1 tab.

GALBOIS 1990
Galbois J. - Vestiges de l'âge du Fer et de l'époque carolingienne à Episy (Seine-et-Marne), BGASM, t. 28-31, 1987-1990 : 111- 125.

GOUGE, MORDANT 1990
Gouge P., Mordant C. - Une résidence latifundiaire du Hallstatt final à Grisy-sur-Seine, La Ferme d'Isle (Seine-et-Marne), BGASM, 28-31, 1987-1990 : 65-73.

GOUGE, SEGUIER 1993
Gouge P., Séguier J.-M. - L'habitat rural de l'âge du Fer en Bassée et à la confluence Seine-Yonne (77) : un état des recherches. in : Buchsenschutz O. et Méniel P. éd., *Les installations agricoles de l'âge du Fer en Ile-de-France.* Paris : Presses de l'E.N.S., 1993, Etudes d'histoire et d'archéologie, vol. IV : 45-69.

GUILLAUMET 1978
Guillaumet J.-P. - La Brie à l'époque protohistorique : Hallstatt-La Tène. Archives départementales de Seine-et-Marne, BGASM, 12-13, 1974 : 45-69.

HATT, ROUALET 1976
Hatt J.-J., Roualet P. - Le cimetière des Jogasses en Champagne et les origines de la civilisation de La Tène. *RAECE,* XXVII, fasc. 3-4, n° 105-106, 1976 : 421-446, 62 ill.

HYACINTHE, GREGOIRE À PARAÎTRE
Hyacinthe R. - Nécropole de l'âge du Bronze et occupations de l'âge du Fer à Bazoches-lès-Bray Le Canton, Le Grand Mort et Le Midi de la Grande Pièce, Rapport final de fouilles archéologiques. Saint-Denis : SRA-Ile de-France, INRAP.

JOFFROY 1960
Joffroy R. - *L'oppidum de Vix et la civilisation hallstattienne dans l'est de la France.* Paris, Les Belles Lettres.

LAMBOT 1988
Lambot B. - Les coupes à bord festonné du Bassin Parisien et du Nord de la France. *Bull. SAC,* 81, 1988, n° 2 : 31-84.

MARION 1994
Marion S. - *La céramique de l'Age du Fer en Ile-de-France :*
mémoire de D.E.A., Université de Paris I, dactylographié, 1994.

MORDANT, GOUGE 2000
Mordant C., Gouge P. - Evolution de l'habitat et occupation du sol du IXe s. au Ve av. J.-C. dans le Bassin parisien. *in : Mailhac et le Premier Âge du Fer en Europe Occidentale,* Actes du colloque international de Carcassonne, Lattes : 83-101.

ROUALET 1991
Roualet P. - Les vases peints marniens de La Tène ancienne I dans leur contexte funéraire, *in : La Céramique peinte celtique dans son contexte européen.* Actes du symposium d'Hautvillers, MSAC, 5, 1991 : 9-39.

SIEVERS 1982
Sievers S. - *Die mitteleuropäischen Hallstattdolche,* München : C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, Prähistorische Bronzefunde, Abteilung VI, Band 6.

VILLES 1995
Villes A. dir - *Fastes des celtes anciens.* Catalogue d'exposition. Troyes : Editions des Musées de Troyes et de Nogent-sur-Marne.